

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

04.06.24

MARDI

FOIRES

## BAD+, sur la pente ascendante



ENCHÈRES

**Aguttes** : à qui appartient le Ballon d'or de Maradona ?

PRIX

**Louis Miralles**, lauréat du Liberty Art Award

MUSÉES

**Valenciennes** : coup d'envoi d'un chantier à 20 millions d'euros

RÉPUBLIQUE TCHÈQUE

**La Biennale Matter of Art** annonce son programme



Vue de l'atelier de Chloé Royer. Photo Nicolas Melemis.

# CHLOÉ ROYER

## *HEELS OVER HEAD*

### 07.06.2024 - 20.07.2024

GALERIE LOEVENBRUCK  
6, RUE JACQUES-CALLOT, 75006 PARIS

VERNISSAGE LE JEUDI 6 JUIN, 18H-21H

# 30

## Les artistes à la Biennale Matter of Art de Prague

Voilà plus de 22 ans que le réseau d'associations [tranzit.org](http://tranzit.org), ancré en Autriche, République Tchèque, Hongrie, Slovaquie et Roumanie, œuvre pour la promotion de l'art contemporain à travers son initiative [tranzit.cz](http://tranzit.cz), ayant pour vocation de « *contribuer au développement accessible et participatif de la culture critique, en organisant des expositions, des résidences artistiques et curatoriales et des événements discursifs* ». Parmi ceux-ci, citons la création, en 2017, du Code des institutions (artistiques) féministes ou celle, en 2020, de l'Alliance des Biennales d'Europe de l'Est, mais aussi sa publication d'ouvrages d'artistes tchèques tels que Pavel Humhal et Jiří David. L'organisme a en outre fondé, la même année, la Biennale Matter of Art, à Prague, afin d'accueillir « *les voix et perspectives peu présentes ou passées inaperçues dans le discours public dominant, malgré leur capacité à offrir des leçons de résilience et de solidarité* ». Les commissaires de la manifestation, Katalin Erdődi et Aleksei Borisonok, deux figures reconnues en Europe

centrale, ont imaginé un événement « *mettant en valeur histoires de résistance et de résilience selon deux perspectives différentes mais interconnectées : la classe ouvrière et la population rurale* », qui s'articulera autour de trente artistes (Zbyněk Baladrán, Kateryna Aliinyk, Michael Ayrton, Lia Baraldi Cucconi, Yevgenia Belorusets, Jean Effel, Guido Di Fidio...) dans plusieurs sites en Pologne, du 14 juin au 29 septembre. Le fil rouge de cette 3<sup>e</sup> édition ? L'idée de la greffe, employée en agriculture pour joindre différentes parties de plantes, ou, en médecine, des tissus animaux ou humains, qui est ici transposée au domaine de l'identité afin de soulever la possibilité de son caractère mouvant et instable : « *Comment pouvons-nous greffer des solidarités à travers les contextes changeants du monde rural et urbain ? Au lieu de laisser nos différences nous séparer, comment pouvons-nous créer de nouvelles alliances et devenir plus forts ensemble ?* » Entièrement gratuit, l'événement est organisé en collaboration avec la National Gallery Prague et la Lidice Art Collection, en Tchéquie.

**ALISON MOSS**  
 **matterof.art**

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur [lequotidiendelart.com/abonnement](http://lequotidiendelart.com/abonnement)

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros  
 9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris  
 rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 [www.lequotidiendelart.com](http://www.lequotidiendelart.com) – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

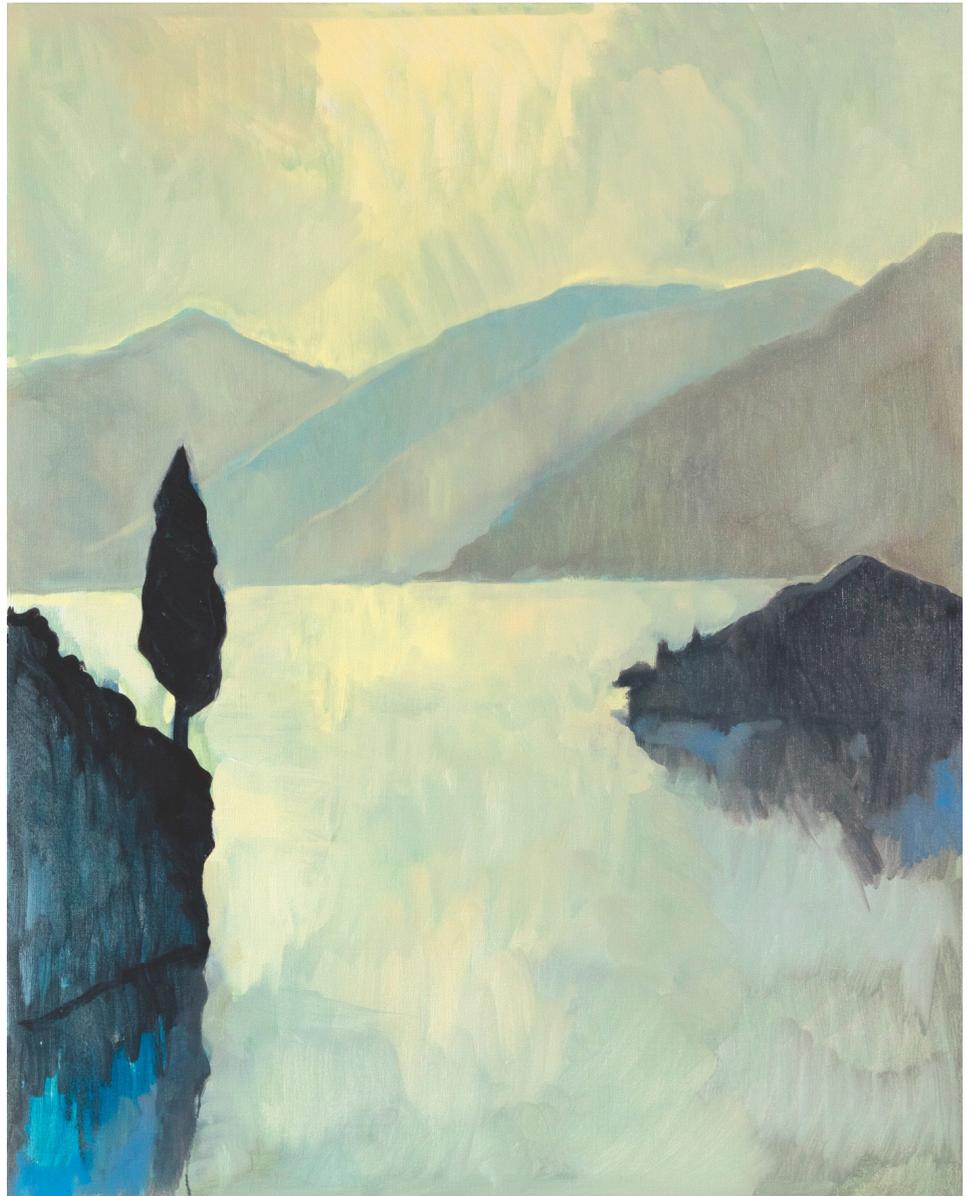
**Président** Frédéric Jousset  
**Directrice générale** Solenne Blanc  
**Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau  
**Directeur général délégué et directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard  
**Éditrice adjointe** Constance Bonhomme

**Rédacteur en chef** Rafael Pic ([rpic@lequotidiendelart.com](mailto:rpic@lequotidiendelart.com))  
**Rédactrice en chef adjointe, en charge du Quotidien** Alison Moss ([amoss@lequotidiendelart.com](mailto:amoss@lequotidiendelart.com))  
**Rédactrice en chef adjointe, en charge de L'Hebdo** Magali Lesauvage ([mlesauvage@lequotidiendelart.com](mailto:mlesauvage@lequotidiendelart.com))  
**Cheffe de rubrique** Marine Vazzoler ([mvazzoler@lequotidiendelart.com](mailto:mvazzoler@lequotidiendelart.com))  
**Rédactrice** Jade Pillaudin

**Contributeurs de ce numéro** Françoise-Aline Blain, Jordane de Faj, Armelle Malvoisin, Stéphanie Pioda  
**Directeur artistique** Marin Muteaud  
**Maquette** Yvette Znaménak  
**Secrétaire de rédaction** Diane Lestage  
**Iconographe** Lucile Thépault

**Régie publicitaire** [advertising@lequotidiendelart.com](mailto:advertising@lequotidiendelart.com)  
 tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)  
**Studio technique** [studio@beauxarts.com](mailto:studio@beauxarts.com)  
**Abonnements** [abonnement@lequotidiendelart.com](mailto:abonnement@lequotidiendelart.com)  
 tél. : 01 82 83 33 10

**Couverture** Jim Shaw, *Montezuma's Revenge*, 2007, toile de près de douze mètres de long. Prêt du CAPC pour BAD+ 2024.  
 © Bordeaux Events And More.  
 Trophée Adidas Golden Ball de Diego Maradona, 1986, alliage cuivreux doré avec inclusions noires, hauteur 28 cm, 4 kilos.  
 © Photo Yann Vernerie/Aguttes.  
 © ADAGP, Paris 2024, pour les œuvres des adhérents.



**Nancy Cadogan.**

*Love*, 2024, huile sur toile,  
80 x 100 cm.

© Photo Demelza Lightfoot/Nancy  
Cadogan.

## Le grand bleu

« *Je suis tombée amoureuse d'une couleur - la couleur bleue, en l'occurrence - comme on tombe dans les rets d'un sortilège, et je me suis battue pour rester sous son influence et m'en libérer, alternativement* », écrit la poète Maggie Nelson en ouverture de son livre *Bleuets*. Sa collection de fragments poétiques et de pensées philosophiques résonnent en ondes à la surface du lac de Côme, où se réfléchissent en miroir le paysage intérieur et extérieur. Avant la déferlante des touristes contemporains, les âmes romantiques avaient déjà découvert et dépeint, avec autant de douceur que de douleur, la cime de ses rivages inspirants. À la jonction des deux bras du lac, le promontoire de Bellagio, petite commune de 4 000 habitants,

a recueilli le blues de Turner, Ruskin, Mary et Percy Shelley, Liszt et Verdi... Un héritage artistique dont l'écho lointain peine à se faire entendre au milieu du brouhaha et du brouillard que forme, chaque jour, la masse de dizaine de milliers de touristes se pressant dans les rues étroites du village. Pour tenter d'éclairer l'horizon, le lieu tente aujourd'hui un coup de maître en relançant sa tour médiévale comme lieu d'exposition internationale. Pour jeter l'ancre, la Torre delle Arti expose une série d'œuvres de l'artiste londonienne Nancy Cadogan, fidèle amoureuse du lac, dont elle puise son inspiration depuis plus de vingt ans. Résidant entre Londres et Bellagio, son regard ne se défait jamais vraiment de ses heures bleues, qui « *entrent en vous, et vous transforment* ». Ses

toiles à la sensibilité romantique, où le temps semble s'arrêter et le silence sacré reprendre son cours, proposent de se battre avec douceur pour rester sous l'influence du grand paysage bleu, et de le libérer, ne serait-ce qu'un instant.

**JORDANE DE FAÏ**

« **Nancy Cadogan. Stanza** », jusqu'au 5 août  
à la **Torre delle Arti à Bellagio**,  
📍 [torredelleartiBellagio.it](https://torredelleartiBellagio.it)



## 🌐 TÉLEX 04.06

→ La performeuse franco-luxembourgeoise Deborah de Robertis, qui avait revendiqué être à l'origine d'une action début mai au Centre Pompidou-Metz, dans le cadre de l'exposition « Lacan. Quand l'art rencontre la psychanalyse », achevée le 27 mai, a été mise en examen le 29 mai, a confié à l'AFP le procureur de la République Yves Badorc, confirmant une information du journal *Le Monde*. Dans ce contexte, cinq œuvres, dont le tableau *L'origine du monde* de Courbet, avaient été taguées et une autre dérobée. L'artiste été placée sous contrôle judiciaire avec, notamment, interdiction de paraître dans un lieu d'exposition de biens culturels ou interdiction de paraître en Moselle, tandis que les deux autres femmes, nées en 1986 et 1993, qui avaient tagué de la mention « MeToo » les œuvres, avaient été interpellées le 6 mai, le jour-même de l'action, mises en examen et placées sous contrôle judiciaire. Les trois femmes ont interdiction d'entrer en contact les unes avec les autres. (AFP)

→ La galerie Michel Rein (Bruxelles, Paris) annonce la représentation du peintre Hugo Ruyant (né en 1992), après en avoir fait la découverte lors de la Bourse Révélation Emerige 2023. Il avait ensuite bénéficié de sa première exposition dans l'espace parisien de la galerie, intitulée « The Handshake » (du 27 janvier au 16 mars). « Marqué par le dessin et la narration dans les domaines du livre et de la bande dessinée expérimentale, la pratique artistique d'Hugo Ruyant s'oriente aujourd'hui vers la peinture à travers l'espace d'exposition », affirme la galerie.

→ Fondateur de la société de production Sanford L. Smith + Associates, qui est à l'origine d'événements culturels de renom tels que les foires new-yorkaises Salon Art + Design, ABAA (International Antiquarian Book Fair) ou The Art Dealers Association of America (ADAA) Art Show, Sandy Smith est décédé le 25 mai à l'âge de 84 ans. L'entreprise est reprise par son épouse et associée Jill Bokor et continuera d'être pilotée par sa directrice générale Jennifer Stark.

→ Le galeriste Albert Baronian se verra décerner, le 12 juin, dans le VIP lounge d'Art Basel, le FEAGA Lifetime Achievement Award, prix fondé par le galeriste Ernst Hilger et par la Fédération européenne des associations de galeries d'art (FEAGA). Celui-ci reconnaîtra sa présentation et promotion de l'art, ainsi que le soutien apporté à ses confrères et son rôle prescripteur dans le milieu.



## PRIX Louis Miralles, lauréat du Liberty Art Award

Lancé en 2020 par le groupe d'assurances Liberty Specialty Markets, le Liberty Art Award s'adresse aux photographes émergents – en école d'art ou de photographie ; diplômés depuis moins de trois ans ; ou en reconversion professionnelle – qu'ils soient français ou résidant en France. Doté de 3 000 euros, le prix s'articule chaque année autour d'un thème auquel les candidats doivent répondre avec une série photographique. Après « le risque » en 2021/2022 et « les enjeux environnementaux » en 2022/2023, l'édition 2024 appelait à réfléchir sur « le temps qui passe » en écho aux 20 ans de Liberty Specialty Markets en France. L'appel a recueilli un nombre record de 60 candidatures, dont 11 ont été présélectionnées puis présentées sur la page Instagram de l'assureur, avant d'être soumis à un vote grand public en ligne afin de nommer 4 finalistes. Le jury du prix, composé entre autres de Jean-Baptiste Costa de Beauregard, directeur délégué du groupe Beaux Arts & Cie (dont fait partie *Le Quotidien de l'Art*), Blanche de Lestrangé, directrice artistique de la Fondation Art Explora (créée par l'entrepreneur et mécène Frédéric

Louis Miralles,

© Louis Miralles.

*Les Apaisés.*

Lauréat du Liberty Art Award  
2024.

Jousset, président de Beaux Arts & Cie), Marta Ponsa, responsable des projets artistiques au Jeu de Paume, Caroline Stein, responsable des collections à Neuflyze, et Stéphanie de Montricher, directrice du département Fine Art & Specie et Marine chez Liberty Specialty Markets, s'est réuni le 25 avril et a désigné Louis Miralles pour sa série *Les apaisés*. Étudiant en deuxième année à l'École nationale supérieure d'art et de design de Limoges, Louis Miralles réalisera sa dernière année sur les pas d'un échange universitaire en Espagne. À la recherche des souvenirs de rencontres et de lieux, ce dernier capture le temps qui passe en dévoilant par ailleurs l'impossibilité de retrouver la même cartographie que celle connue à une époque révolue, mais aussi les nouveaux regards qu'ouvrent des voyages dans le temps.

**JORDANE DE FAÏ**

📍 [libertyspecialitymarkets.com](https://libertyspecialitymarkets.com)

ENCHÈRES

# Aguttes : à qui appartient le Ballon d'or de Maradona ?

Rétropédalage pour la maison de ventes Aguttes ! Tout s'annonçait pourtant très bien pour la vente du Ballon d'or de Maradona qui devait se tenir le 6 juin à Neuilly-sur-Seine. Le catalogue bilingue d'une trentaine de pages déroulait le portrait du génie du foot et le match historique de la coupe du monde de 1986 qui s'est tenue au Mexique (2-1 pour l'Argentine contre l'Angleterre) et qui lui a valu de recevoir le Ballon d'or. Si l'estimation demeure à discrétion, l'ex-footballeur Terry Butcher parle de 7 millions dans la vidéo de la maison de vente. Et puis les héritiers de l'Argentin ne voyaient pas le scénario de la même manière. Ils ont saisi le Tribunal de Nanterre pour demander l'interdiction de la vente, considérant que ce trophée avait été volé lors d'un braquage rocambolesque le 26 octobre 1989 à Naples, à la Banca della Provincia. Comme le relatait le *Matino* à l'époque : « Ils sont entrés par un trou dans un mur à 14h20. Ils portaient des masques de carnaval pour ne pas être reconnus et étaient armés. Certains arrivaient du mur perforé, d'autres des égouts. » Le trophée se trouvait dans les casiers qui appartenaient à Claudia Villafaña, celle qui allait devenir Madame Maradona le mois suivant. Le Ballon d'or a ressurgi en 2016 lorsque le galeriste Abdelhamid B. a acheté un lot d'objets et autres coupes sans avoir connaissance de la présence du trophée (qu'il met en vente à 120 000 euros sur ebay). Si le Tribunal de Nanterre a débouté les héritiers du footballeur jeudi 30 mai, « nous vous confirmons faire le nécessaire pour régulariser un appel », comme l'a indiqué à l'AFP Gilles Moreu, du cabinet Paradox qui représente la famille de Maradona. En attendant, la vente a été suspendue comme l'annonçait la maison de ventes le 2 juin dans un communiqué. « Ces derniers persistent à faire appel de cette décision civile à la veille de l'exposition, relève le commissaire-priseur Maximilien Aguttes. L'enquête pénale lancée



Diego Maradona pose avec le Ballon d'or en 1986. © Presse Sports.

en parallèle est toujours en cours. Notre mission est d'organiser les enchères dans les meilleures conditions, pour notre vendeur comme pour

les acheteurs. Ce climat litigieux et ces incertitudes ne permettent pas aux amateurs d'aborder sereinement cette acquisition et notre rôle de tiers de confiance ne peut plus être correctement assuré. »

**STÉPHANIE PIODA**  
 aguttes.com

25.05  
 — 22.09  
 MuMa Le Havre

## Photographier en Normandie

1840-1890

NORMANDIE IMPRESSIONNISTE 2024

MuMa Le Havre

Musée d'Orsay | BnF Bibliothèque nationale de France

Le Havre | Normandie | Caen | Rouen | Paris | Lille | Strasbourg | Lyon | Marseille | Bordeaux | Nantes | Clermont-Ferrand | Montpellier | Toulouse | Nice | Cannes | Monaco

## LES ESSENTIELS DU JOUR



### MUSÉES

## Valenciennes : coup d'envoi d'un chantier à 20 millions d'euros

On en sait un peu plus sur le calendrier des travaux du musée des beaux-arts de Valenciennes. Fermé depuis 2021 en raison d'infiltrations d'eau au niveau de la verrière en métal, de type Eiffel, qui a fragilisé le bâtiment, Valenciennes vient de lancer le chantier de rénovation d'un montant de 20 millions d'euros. Cette première phase concerne plus précisément l'installation de l'échafaudage et la dépose de la verrière. Il s'agit de la troisième rénovation du musée en plus de trente ans. La réouverture au public est programmée pour septembre 2026. Reconnu d'intérêt communautaire, le 15 avril dernier, le musée – labellisé Musée de France en 2002 – est dorénavant géré par l'agglomération valenciennoise. La commune restant toutefois propriétaire des murs et des collections. En attendant la fin du chantier, les 13 500 œuvres ont été stockées dans des réserves externalisées ou prêtées à d'autres musées français comme le MusVerre, le musée de la Chartreuse de Douai ou encore le musée d'arts de Nantes. Cette rénovation d'envergure s'accompagne notamment d'une refonte totale du parcours muséographique et d'un chantier de restauration des œuvres, dont certaines ont été colonisées par des insectes xylophages suite au problème d'humidité. « *Ce projet n'est pas seulement une restauration des murs, mais une réinvention de l'essence même des lieux* », souligne l'agglomération. Inauguré en 1909 (architecte Paul Dusart), le musée abrite un important fonds de peinture flamande, fleuron des collections, dont un portrait d'Élisabeth de France (1615) par Frans II Pourbus ou le Triptyque de Saint Étienne (1616-1617) de Pierre Paul Rubens ainsi qu'un très bel ensemble d'œuvres d'Antoine Watteau (1684-1721) et de Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), tous deux natifs de Valenciennes.

**FRANÇOISE-ALINE BLAIN**  
➔ [musee.valenciennes.fr](http://musee.valenciennes.fr)

Musée des Beaux-Arts de Valenciennes, état des verrières par vue aérienne en septembre 2021.

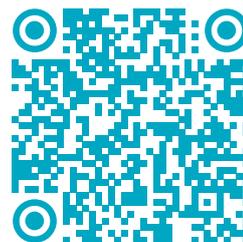
© Photo Thomas Douvry/Ville de Valenciennes.

## LE QUOTIDIEN DE L'ART

LE PREMIER QUOTIDIEN NUMÉRIQUE DU MONDE DE L'ART

1 MOIS D'ABONNEMENT GRATUIT

SCANNEZ-MOI



Le QUOTIDIEN et l'HEBDO  
du lundi au vendredi  
sur tous vos écrans

# BAD+, sur la pente ascendante

Si la foire d'art contemporain a passé le cap des trois ans en s'ancrant davantage sur le territoire bordelais, il lui faudra une ou deux années supplémentaires pour vraiment décoller.

PAR ARMELLE MALVOISIN



**Bao Vuong.**

*The Crossing 232*, 2024, huile sur toile, 200 x 150 cm.

HdM gallery (Londres - Pékin).

© Photo Armelle Malvoisin.

Ci-contre :

BAD+ 2024.

© Bordeaux Events And More.



La 3<sup>e</sup> édition de la foire BAD+ (Bordeaux + Art + Design) s'est tenue toujours au Hangar 14, du 31 mai au 2 juin, des dates qui semblent bien mieux calées que les années précédentes, nonobstant la tenue du salon Vinexpo de Hong Kong au même moment, éloignant quelques négociants et propriétaires de châteaux de l'événement. « *J'aurais bien sûr préféré que Vinexpo ait lieu avant ou après, mais nous savons à quel point le calendrier des foires d'art, sans parler de toutes les autres, est sous tension. Il nous importait mieux de nous positionner juste avant Art Basel que pendant Vinexpo Hong Kong !*, se défend Jean-Daniel Compain, fondateur de BAD+. *L'impact de cet événement reste très limité, les grands propriétaires collectionneurs qui nous intéressent étant restés à Bordeaux* ». « *Le terreau de collectionneurs porte davantage sur les professions libérales* », constate le galeriste Hadrien de Montferrand (Londres - Pékin) qui, revenant pour la 3<sup>e</sup> fois, a trouvé la fréquentation et l'ambiance meilleures cette année, même si les ventes ont été moins dynamiques : un petit tableau de Marcella Barcelo à 6 500 euros, de l'intérêt pour la peinture de Christopher Orr qui devrait se concrétiser après coup, et beaucoup de touches pour le grand tableau *The Crossing 232* de Bao Vuong à 50 000 euros, un niveau de prix qui donne à réfléchir.

## Des collectionneurs en devenir

Plus de 6 000 visiteurs - un chiffre stable selon les organisateurs - sont venus visiter la quarantaine de stands. C'est moins que l'an passé, mais la volonté était de ne pas faire du remplissage dans une conjoncture difficile. « *Il faut 3 à 5 ans* »



« Il faut 3 à 5 ans pour lancer et pérenniser un événement, à condition qu'il ait du sens. »

**JEAN-DANIEL COMPAIN,**  
FONDATEUR DE BAD+.

© DR.



En haut :

**Valérie Sonnier** devant son dessin *Le Bassin des Beaux-Arts*, 2024, fusain et acrylique sur papier coréen, 150 x 210 cm. Prix du Château Kirwan.

Galerie Nadja Vilenne (Liège).

© Photo Armelle Malvoisin.

**Yannick Fournié,**

*Voyages immobiliers 26*, 2024, acrylique sur toile, 120 x 120 cm.

Galerie Caroline Canon (Bordeaux).

© Photo Armelle Malvoisin.



pour lancer et pérenniser un événement à condition qu'il ait du sens », insiste Jean-Daniel Compain, misant sur le potentiel de la région. Il met l'accent sur « le positionnement art et art de vivre donnant une dimension conviviale et humaine qui est appréciée ». En ouverture de la foire, un dîner de gala de 18 tables, sous l'égide du chef 2 étoiles Mathieu Viannay, a ravi les chefs d'entreprise venus en dilettantes pour échanger avec des galeristes et des artistes. « J'ai toujours cru qu'on aurait les collectionneurs qu'on formerait, il faut juste un peu de temps », acquiesce le Bordelais Christian Pallatier (Bakery Art Gallery), content de son bilan commercial, avec des petites pièces cédées entre 800 et 14 000 euros du plasticien François Mangeol, de la photographe Anaïs Tondeur, ainsi qu'une grande pièce de Jean-René Hissard. Même si les exposants ont apprécié dans l'ensemble la qualité de l'accueil et de l'organisation, le bilan reste néanmoins mitigé. « C'est une foire qui a un potentiel énorme et qui monte en qualité », soutient la Parisienne Véronique Smagghe qui, pour sa 3<sup>e</sup> participation a vendu des petites œuvres de François Dufrene, Jacques Villeglé et Noël Pasquier, dans une gamme de prix de 800 à 15 000 euros, « sans compter les touches très sérieuses de collectionneurs parisiens que je vais revoir à Paris ». La galeriste Caroline Canon (Bordeaux) aurait aimé vendre plus de deux peintures contemplatives (autour de 6 000 euros) de Yannick Fournié qui capte la lumière iridescente de Lisbonne où se mêlent la nature et l'architecture ou le design, qui a notamment séduit une collectionneuse parisienne pour sa résidence du Sud-Ouest.

### Un ancrage territorial plus affirmé

« Cette année, la foire a développé un programme off afin d'être encore plus en lien avec le territoire bordelais et sa région, avance Marie Maertens, nouvelle directrice artistique de BAD+. La foire est en effet, pour l'instant, la seule au monde à pouvoir accueillir des artistes en résidence dans des châteaux ». Comme Lélia Demoisy chez Smith Haut Lafitte, ce qui a permis à la galeriste parisienne By Lara Sedbon de vendre une pièce de l'artiste réalisée en résidence →



« La foire est pour l'instant, la seule au monde à pouvoir accueillir des artistes en résidence dans des châteaux. »

**MARIE MAERTENS,** DIRECTRICE ARTISTIQUE DE BAD+.

© Photo Jean Picon.



Le stand EBABX, école supérieure des Beaux-arts de Bordeaux. À gauche l'installation de Cristiano Codeço de Amorim, lauréat du Prix BEAM x EBABX 2024.

© Bordeaux Events And More.

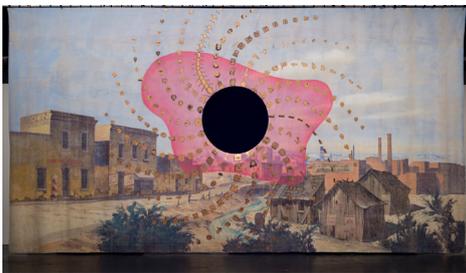
Installation de céramiques de Camille Benbournane, jeune diplômée de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux.



à partir d'anciennes barriques de vin, à côté de dessins de Fabien Merelle auprès de nouveaux collectionneurs locaux. La création de deux prix est venue renforcer la visibilité de la foire. Le prix du Château Kirwan a récompensé le travail de Valérie Sonnier, soit un dessin à 12 000 euros chez Nadja Vilenne (Liège), présentant le bassin de l'école des Beaux-Arts de Paris (où l'artiste est professeur), qui rejoindra les collections du chatelain. Et le prix BEAM x EBABX a permis de dévoiler au public sept artistes fraîchement sortis de l'école des Beaux-arts de Bordeaux, et d'acquiescer des plasticiens à partir de quelques centaines d'euros, avant même qu'ils n'aient été repérés par des galeries. Si Cristiano Codeço de Amorim en est le lauréat, les céramiques de Camille Benbournane ont remporté un vif succès commercial, entre 550 et 2 500 euros pièce. Enfin, cette année a été l'occasion de célébrer les soixante ans du jumelage Bordeaux - Los Angeles, notamment via le prêt d'une pièce majeure de Jim Shaw par le CAPC, une action très qualitative que la foire souhaite renouveler.

### Le design se renforce

Très timide durant les deux premières éditions, le design renforce sa présence avec plusieurs galeries, à l'instar de l'Espagnole Sorgin gallery, créée en 2024. Mixant les créations vintage et contemporaine brésiliennes, elle a vendu des pièces de Rodrigo Simão et Giuseppe Scapinelli. Lancée également cette année, NM Gallery (Limassol, Londres) a connu un certain succès avec les céramiques sculpturales lumineuses de la Russe Sofia Karnukaeva (basée



Jim Shaw, *Montezuma's Revenge*, 2007, toile de près de douze mètres de long. Prêt du CAPC pour BAD+ 2024.

© Photo Frédéric Deval/Mairie de Bordeaux.

Vue du stand de la Sorgin gallery (Lasarte, Saint-Sébastien).

© Bordeaux Events And More.





Vue du Stand de la NM gallery (Limassol, Londres).

© Photo Armelle Malvoisin.

Vue du stand de la galerie Mia Karlova (Amsterdam).

© Photo Armelle Malvoisin.

En bas : Vue du stand de la galerie Sabrina Lucas (Nantes).

© Bordeaux Events And More.



à Barcelone), parties entre 1 500 et 1 700 euros. La galerie avait aussi à cœur de montrer une table basse du jeune designer bordelais Hector Charreton, sous la marque Divague Création, laquelle n'avait pas encore trouvé preneur à l'issue du salon. Basée à Amsterdam depuis 2020, Mia Karlova qui a partagé son goût pour la sculpture fonctionnelle, s'est dit très satisfaite du niveau de connexions réalisées avec des collectionneurs importants de la région. Elle a vendu des assises de Vadim Kibardin à moins de 10 000 euros, et est en attente de quelques *after sale* pour le mobilier de Jordi Sarrate et des œuvres textiles de Femke van Gemert. Citons encore la galerie nantaise Sabrina Lucas qui travaille avec des designers utilisant des chutes de matériaux d'entreprises industrielles. Elle proposait une installation mettant en valeur l'univers de la chambre, « *une pièce qui n'est pas forcément mise en avant alors qu'on y passe beaucoup de temps* », avec des propositions originales des ébénistes Simon Cabrol (entré au mobilier national) et Malvin Gaborit, et de la céramiste Capucine Pageron. Avec cette dernière, elle a fait une seule vente, mais salue la qualité du salon.

➔ [bad-bordeaux.com](http://bad-bordeaux.com)

« *La chambre est une pièce qui n'est pas forcément mise en avant alors qu'on y passe beaucoup de temps.* »

GALERIE SABRINA LUCAS.

